



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

11 | 2010

Varia

Richard HUNTER, *On coming after: studies in post-classical Greek literature and its reception* (2 vol.)

Tomás Fernández



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/903>

DOI : 10.4000/anabases.903

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 264-265

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Tomás Fernández, « Richard HUNTER, *On coming after: studies in post-classical Greek literature and its reception* (2 vol.) », *Anabases* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 01 septembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.903>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Richard HUNTER, *On coming after: studies in post-classical Greek literature and its reception* (2 vol.)

Tomás Fernández

RÉFÉRENCE

Richard HUNTER, *On coming after: studies in post-classical Greek literature and its reception* (2 vol.), Berlin et New York, de Gruyter, 2008, 908 p.
148 euros / ISBN 9783110204414.

- 1 Ce volume contient 47 études de Richard Hunter sur la littérature grecque post-classique. Ces articles, qui ont été réimprimés presque tels quels, sans corrections majeures ni additions – bibliographiques ou autres –, « fall broadly into four, certainly not wholly discrete, areas : Greek and Roman comedy and performance traditions after the fifth century, Hellenistic poetry and its reception at Rome, the Greek poetry of the Roman empire, and the ancient novel (p. 1) ». Le lecteur remarquera tout de suite que la section sur la poésie hellénistique et sa réception prend, à elle seule, deux tiers des 900 pages de l'ouvrage, et qu'elle concerne surtout les grands auteurs : d'abord Callimaque, suivi de près par Apollonios de Rhodes et Théocrite. « Greek Poetry of the Roman Empire », pour sa part, ne compte que 50 pages.
- 2 Judicieusement, l'A. se demande lui-même s'il est encore utile de publier des recueils comme celui-ci : « A collection such as this probably requires an apology more than a Preface », mais il estime que « the remarkable recent growth of collected volumes, “companions”, and conference papers perhaps give volumes such as this more justification than some may have had in the past ». Mais la question à se poser est plutôt, peut-être, pourquoi ne pas essayer de diffuser les travaux scientifiques à travers l'internet ? On sait par ailleurs qu'on ne lit guère les recueils d'articles d'un bout à l'autre, qu'il n'y a que les bibliothèques qui peuvent les acheter. Questions de copyright

à part, il aurait été beaucoup plus avantageux pour les éventuels lecteurs de diffuser sur internet au moins une partie des articles contenus dans ce volume, que de les republier sous forme de livre. « *Written in the Stars: Poetry and Philosophy in the *Phainomena* of Aratus* », par exemple, se trouve *online* dans <http://www.cisi.unito.it/arachne/num2/hunter.html>. On peut se demander qui ira consulter le livre s'il peut très aisément avoir accès à l'article sur son ordinateur. Contrairement à ce que pense l'A., ce genre de livre avait beaucoup plus de raison d'être dans le passé qu'aujourd'hui.

- 3 De toute façon, et même si ce n'était pas strictement indispensable, c'est un plaisir pour le lecteur d'avoir commodément réunis, en deux volumes très bien présentés, à peu près l'ensemble des articles publiés par l'A. sur la littérature hellénistique. Et si l'A. semble se borner à cette période, il montre néanmoins à chaque page combien il connaît et apprécie toute la culture gréco-romaine, et pas seulement celle de la période dont il est incontestablement un spécialiste du plus grand mérite. Son érudition immense imprègne toutes les études, et donne à l'ensemble une atmosphère d'unité qu'on ne rencontre aujourd'hui que rarement dans les écrits de philologues classiques.
- 4 On peut reprocher à l'A. quelques petits détails. Il parle parfois sur un ton un peu apologétique : « If I begin with this stress upon my own sense of epigonal status, I hope I will be forgiven. I used to joke in lectures that the period after the death of Alexander the Great is usually called "the Wars of the Successors" because no one knows or cares about their names », dit-il dans la conférence inaugurale qui donne son titre au recueil (p. 10). En effet, il semble parfois penser que, bien qu'elle ait ses mérites, la littérature hellénistique n'est pas grand-chose par rapport à la littérature grecque « classique ». Il peut aussi paraître s'éviter des problèmes sans trop approfondir : « "poet" is the simplest way to express the narrating first-person ; I hope that the usual caveats can be taken as read » (p. 278), écrit-il, alors qu'on sait trop bien à quel point la problématique de l'auteur est plus complexe que cela, ou encore ailleurs (par exemple p. 681), où il s'occupe de ce dont un auteur était « conscient », comme si la conscience de l'auteur était elle-même accessible au critique, ancien ou moderne. Ceci n'implique évidemment pas que l'A. méconnaisse la théorie littéraire moderne, car il utilise avec profit l'ouvrage de certains théoriciens modernes tel que Bakhtine.
- 5 À la fin du volume, le lecteur trouvera deux index précieux : celui des auteurs anciens et des concepts-clés, ainsi que celui des passages cités. Ce qui manque, étonnamment, c'est une bibliographie des publications de l'A., ou au moins de cette partie de son œuvre qui concerne la littérature grecque post-classique.
- 6 Ce n'est évidemment pas ici la place pour montrer comment l'A. a fait progresser l'étude de la littérature hellénistique, en grande partie par les articles recueillis ici, ce que, d'ailleurs, les lecteurs de cette revue savent vraisemblablement déjà. Et outre la présence d'études véritablement classiques, le lecteur en trouvera aussi certaines autres qu'il ne connaissait sans doute pas encore, et qui – peut-être surtout celles qui touchent au roman ancien – le surprendront et le fascineront.

AUTEURS

TOMÁS FERNÁNDEZ

Katholieke Universiteit Leuven

Tomas.Fernandez@arts.kuleuven.be